



Liu Bolin. Le Théâtre des apparences Matthias Bruggmann. Un acte d'une violence indicible

Du 17 octobre 2018 au 27 janvier 2019

Elysée Lausanne

Dossier de presse



Le Musée de l'Elysée participe aux débats de société qui redéfinissent à la fois notre regard sur la photographie et le rôle du photographe aujourd'hui. Du 17 octobre 2018 au 27 janvier 2019, deux points de vue engagés sur le monde actuel entrent en résonance : les performances photographiées de Liu Bolin, artiste chinois de renommée internationale, et les images de Matthias Bruggmann, photographe suisse qui fait bouger les lignes de démarcation entre la photographie documentaire et la photographie artistique.

Lieu de production et de soutien à la photographie contemporaine, à l'échelle suisse et internationale, le Musée de l'Elysée n'a de cesse de s'engager auprès des photographes qui observent l'actualité et traduisent la complexité de la société. « *Le rôle d'une institution comme la nôtre est d'inviter à explorer et à échanger autour de préoccupations majeures de notre époque, grâce au travail d'artistes qui relaient l'état du monde, ses tracas, ses enjeux, ses dangers, mais aussi l'espoir de le rendre meilleur en le comprenant mieux. Porteuses et engagées, les photographies de Liu Bolin et Matthias Bruggmann ont une finalité commune : amener le plus grand nombre à une prise de conscience durable* », souligne Tatyana Franck.

Si Liu Bolin et Matthias Bruggmann produisent des images aux langages visuels très différents, ils sondent tous deux la posture du photographe : comment un artiste se donne pour mission de répondre à la réalité qui l'entoure, qu'elle soit géographiquement éloignée comme le conflit syrien pour Matthias Bruggmann ou très proche comme celle de la Chine contemporaine pour Liu Bolin. Les deux artistes proposent une réflexion sur ce que l'œuvre donne à voir et ce qu'elle transmet. En filigrane, Liu Bolin et Matthias Bruggmann posent des questions importantes : comment décrypter une photographie pour dépasser les apparences et parvenir à décoder la teneur de ce qui est donné à voir. L'un et l'autre obligent le visiteur à ralentir et à prendre le temps de réagir. Ce temps auquel ils nous convient est celui de la connaissance et de la compréhension. Les deux photographes luttent en cela contre la rapidité et la fugacité des images.

Live sur les réseaux

#AskaPhotographer : Liu Bolin et Matthias Bruggmann répondent aux questions du public lundi 15 octobre entre 18h et 18h45

Conférence de presse

Visite des expositions en présence des commissaires et des artistes mardi 16 octobre, 10h

Vernissage public

Mardi 16 octobre, 18h



Couverture : Liu Bolin, *Water Crisis*, de la série « Hiding in the City », 2013 (détail) © Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing

Matthias Bruggmann, *Marmarita, Reef Homs*, 11 septembre 2013 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris

Ci-dessus : Liu Bolin, *Your World*, de la série « Hiding in the City », 2014 © Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing

Matthias Bruggmann, *Zone industrielle, Deir ez-Zor*, 5 mai 2015 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris

Première exposition muséale de Liu Bolin en Suisse, *Le Théâtre des apparences* rassemble près de cinquante photographies monumentales et plusieurs sculptures illustrant les grands thèmes abordés par l'artiste chinois au fil de sa carrière : les stratégies politiques et économiques du pouvoir chinois, les traditions ancestrales et les symboles religieux et culturels, les actions individuelles ou collectives de résistance, la transformation de l'environnement urbain, les dérives écologiques et la mise en place d'une société d'hyperconsommation.

En 2005, sa série « Hiding in the City » s'ouvre sur un autoportrait en couleurs de l'artiste immobile, recouvert de peinture, et se confondant avec les décombres de son propre atelier situé dans le quartier d'artistes rasé par le gouvernement chinois. Dès lors, pour lui, n'importe quel endroit devient potentiellement un lieu de création, mais dans lequel il n'apparaîtra que de façon paradoxale : tout à la fois imperceptible et incroyablement présent.

Sculpteur, performeur et photographe, Liu Bolin, surnommé « l'homme invisible », présente dans cette exposition à caractère rétrospectif un ensemble exceptionnel de photographies réalisées en Chine de 2005 à 2017. En mettant au défi le spectateur de deviner où le corps de l'artiste se dissimule dans l'image, Liu Bolin réalise un effet inédit de miroir tendu vers celui qui le regarde. « *Plongez-vous dans la condition où je suis* », semble-t-il demander.

Posant parfois pendant des heures devant un mur, un monument ou un paysage, Liu Bolin arrive ainsi à se confondre totalement avec le contexte, grâce à l'aide précieuse de ses peintres assistants et sans aucune autre forme de manipulation. À la fin de ce processus, la photographie fige l'action en créant une image apparemment ludique mais riche en réalité d'un message plus profond. « *Certains diront que je disparaiss dans le paysage ; je dirais pour ma part que c'est l'environnement qui s'empare de moi.* »

Pour Liu Bolin, le plus important n'est donc pas la prouesse plastique et humaine de ses performances en elles-mêmes, mais les arrière-plans dans lesquels il a très précisément décidé de s'immerger. De sa propre histoire individuelle – sa disparition/apparition en tant qu'artiste –, il a fait ainsi une révélation/dénonciation de tout ce qui est à l'œuvre collectivement autour de lui en Chine.

Au fil de sa carrière, Liu Bolin a accordé une attention soutenue aux problèmes sociaux qui ont accompagné les bouleversements politiques et économiques de la République populaire de Chine depuis sa fondation. Les mots d'ordre politiques, utilisés comme outils pédagogiques à destination des classes populaires, peuvent être considérés comme un thème transversal de la série



« Hiding in the City ». La plupart des Chinois se sont tellement habitués à leur présence qu'ils cessent d'accorder une quelconque attention à ces messages publics obligatoires et contrôlés, rapidement dénués de sens. En peignant sur son corps certains d'entre eux, l'artiste invite le spectateur à en retrouver la pleine signification, parfois plus trouble qu'il n'y paraît.

L'écologie a toujours été l'un des principaux sujets de recherche de Liu Bolin. La disparition au cœur de ses images, qui ne rend que plus tangible ce dépérissement de la vie inscrit au plus profond des territoires chinois, nous interroge autant émotionnellement que moralement : « *J'espère que mes travaux seront un avertissement pour ma génération et pour les générations à venir* », déclare-t-il.

Depuis quelques années, Liu Bolin se permet de dévoiler les « secrets de fabrication » de ses performances en exposant les costumes qu'il a revêtus ou en permettant une capture photographique ou vidéographique de l'ensemble du processus de réalisation. Un de ses costumes est montré au sein de l'exposition.

Depuis 2008, Liu Bolin est représenté en France par la Galerie Paris-Beijing, qui a rendu possible la réalisation de l'exposition.

Commissariat

Marc Donnadiou, conservateur en chef, Musée de l'Elysée, assisté d'Emilie Delcambre Hirsch, département des expositions, Musée de l'Elysée.

Biographie

Liu Bolin est né en 1973 dans la province de Shandong, à l'est de la Chine, pays où il vit et travaille toujours. Il a étudié à l'Académie des beaux-arts du Shandong avant d'être diplômé de l'école des beaux-arts de Pékin en 2001. Son engagement artistique débute dans les années 1990 quand la Chine se relève des effets dévastateurs de la révolution culturelle et voit son développement économique décoller et sa situation politique se stabiliser.

Les photographies et sculptures de Liu Bolin ont été exposées dans de nombreux musées et institutions du monde entier. L'artiste a par ailleurs collaboré avec Kenny Scharf, JR, Jon Bon Jovi, Jean-Paul Gaultier, Fernando Botero, Carlos Cruz-Diez et Annie Leibovitz.

En 2013, Liu Bolin a présenté une conférence TED à Long Beach, Californie, dont l'enregistrement a accumulé des millions de vues en ligne. En 2015, il a été mandaté par la campagne *The Global Goals* soutenue par les Nations Unies, pour créer une image qui véhiculait dix-sept objectifs – y compris l'éradication de la pauvreté, l'encouragement du développement durable et la lutte contre l'inégalité et l'injustice – où il se cachait dans 193 drapeaux nationaux. En 2017, Liu Bolin a été l'un des principaux intervenants de la conférence « Art for Tomorrow 2017 » du *New York Times*, soulignant l'importance du rôle de l'artiste dans la transmission des questions environnementales dans ses œuvres.



Catalogue

Un livre, édité par le Musée de l'Elysée sous la direction de Marc Donnadieu, accompagne l'exposition. Il réunit un ensemble important d'œuvres réalisées par Liu Bolin en Chine entre 2005 et 2017. Des textes inédits apportent des éclairages originaux sur son principe de création, porteur d'une forte charge symbolique. Et si, dans notre société post-moderne, pour chaque individu comme pour l'artiste, disparaître c'était protester ?

Broché (jaquette américaine) / 112 pages

60 illustrations

16 x 22,4 cm

ISBN : 978-2-88350-114-0

Prix : CHF 39.-

Autour de l'exposition

- #AskaPhotographer : live avec Liu Bolin et Matthias Bruggmann en partenariat avec *Le Temps*

Lundi 15 octobre, 18h-18h45, sur les réseaux sociaux

- Atelier *Camouflage* pour le jeune public

Tous les mercredis, 14h-17h30, gratuit, sans inscription

Dissimule-toi dans une œuvre que tu auras réalisée et repars avec un cliché unique !



Les photographies figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la presse.

Leur usage est limité à la promotion de l'exposition *Liu Bolin. Le Théâtre des apparences* au Musée de l'Elysée. Elles ne doivent pas être recadrées, modifiées et aucune mention ne doit apparaître sur l'image. Merci d'utiliser les légendes indiquées.

Contact presse

Julie Maillard
+41 (0)21 316 99 27
julie.maillard@vd.ch



Liu Bolin, *Temple of Heaven*, de la série « Hiding in the City », 2010
© Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing



Liu Bolin, *Your World*, de la série « Hiding in the City », 2014
© Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing



Liu Bolin, *Panda*, de la série « Hiding in the City », 2011 © Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing



Liu Bolin, *The Great Wall*, de la série « Hiding in the City », 2010 © Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing



Liu Bolin, *The Laid-off Workers*, de la série « Hiding in the City », 2006
© Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing



Liu Bolin, *Road Block*, de la série « Hiding in the City », 2007 © Liu Bolin / Courtesy Galerie Paris-Beijing

Matthias Bruggmann est le lauréat de la deuxième édition du Prix Elysée, grâce au soutien de Parmigiani Fleurier, pour son projet sur la Syrie. Souhaitant « susciter, chez un public occidental, une compréhension viscérale de la violence intangible qui sous-tend tout conflit », il fait le pari de ne rien voiler de ses images, explicites et brutales. Réalisées sur le terrain, elles enjoignent le spectateur de ralentir, et de prendre la mesure d'un conflit – certes géographiquement lointain, mais rendu omniprésent dans les médias.

Si des dizaines de milliers de clichés de torture pris par des photographes syriens n'attirent pas l'attention du public occidental, que peut accomplir un étranger qui ne parle même pas arabe ? Les photographies de Matthias Bruggmann portent un regard critique sur la représentation des horreurs de la guerre. Elles donnent à voir au public occidental une image plus nuancée de l'expérience du conflit armé et gommant les frontières entre photojournalisme et photographie artistique contemporaine.

Commencé en 2012, son projet nous immerge dans la complexité du conflit. Ses images, qui couvrent une zone géographique plus vaste que la Syrie, questionnent nos suppositions morales et suscitent une meilleure compréhension de la violence.

Matthias Bruggmann explique : « *D'un point de vue formel, mon précédent travail amenait le public dans une situation où il devait décider de la nature de l'œuvre même. Ce mécanisme pourrait ressembler, bien qu'on puisse le contester scientifiquement, à ce qui se produit en physique quantique lorsque l'observation change la nature de ce qui est observé. Mon travail sur la Syrie s'inspire de ce présupposé. D'un point de vue documentaire, il s'agit, à ma connaissance et jusqu'à présent, de la seule œuvre de ce type réalisée à l'intérieur même de la Syrie par un seul photographe occidental, et ce en grande partie grâce à l'aide et aux travaux dévoués de certains des meilleurs experts indépendants sur le conflit. En raison de la nature de ce conflit, j'estime qu'il est nécessaire d'étendre le périmètre géographique de ce travail. Il s'agit là essentiellement d'une tentative de créer un sentiment d'ambiguïté morale. Sa conception vise à mettre le public mal à l'aise en remettant en cause ses propres suppositions morales, et ainsi à essayer de susciter, chez un public occidental, une compréhension viscérale de la violence intangible qui sous-tend tout conflit. L'un des moyens utilisés consiste à pervertir les codes normalement employés dans la photographie documentaire pour accroître l'identification avec le sujet.* »

Commissariat

Lydia Dorner, conservatrice assistante, Musée de l'Elysée



« Piscine de l'hôtel al-Khair, au-dessus de Marmarita. Certains des jeunes hommes photographiés ici faisaient partie de la milice qui protégeait Marmarita et assiégeait à la fois le Krak des chevaliers et al-Husn, le village sunnite qui s'était développé autour. Le Krak fut repris par l'armée syrienne en mars 2014. Des sources médicales libanaises, citées par Reuters, rapportèrent que quarante des combattants de l'opposition se retirant de la zone avaient été blessés et que huit furent tués dans une embuscade sur le chemin de la frontière. » Matthias Bruggmann



« Deux hommes pleurent la mort de leur frère, décapité par un obus de l'armée. La peur des bombardements était devenue telle que les familles n'organisaient plus d'enterrements publics. » Matthias Bruggmann

Biographie

Photographe suisse né en 1978 à Aix-en-Provence, Matthias Bruggmann travaille depuis plus de quinze ans sur les différentes zones de conflits dans le monde. Diplômé de l'École de photographie de Vevey en 2003, il s'intéresse très tôt à la complexité de son métier en temps de guerre. Au début des années 2000, il accompagne le photojournaliste Antonin Kratochvíl qui couvre l'invasion en Irak. Cette première expérience lui offre l'occasion d'explorer le lien complexe entre la photographie de reportage et la réalité qui est saisie, décrite. Depuis, ses projets personnels l'ont mené en Égypte, en Haïti, en Libye ou encore en Somalie.

Le travail de Matthias Bruggmann a figuré dans l'exposition *reGeneration : 50 photographes de demain* organisée par le Musée de l'Elysée en 2005 et il a fait partie de l'équipe du commissariat de *Tous photographes !* présentée au musée en 2007. Il est par ailleurs l'un des cofondateurs de l'espace contemporain Standard/Deluxe à Lausanne. Ses images sont publiées dans de nombreux quotidiens et magazines, parmi lesquels *Le Monde*, *The Sunday Times*, *Time Magazine* et *National Geographic*.

Ses travaux font partie des collections publiques du Frac Midi-Pyrénées, du Musée de l'Elysée et de diverses collections privées. Son projet sur la Syrie a reçu le Prix Elysée en 2017, décerné par le Musée de l'Elysée avec le soutien de Parmigiani Fleurier. Il est représenté par l'agence Contact Press Images et par la Galerie Polaris à Paris.

Catalogue

L'exposition s'accompagne d'un livre coédité par les Éditions Xavier Barral et le Musée de l'Elysée, conçu grâce au financement du Prix Elysée. Le photographe, en juxtaposant des images prises par des téléphones portables de miliciens combattant l'État islamique à ses propres clichés, invite à réfléchir sur la perception occidentale de la photographie en zones de guerre et sur le rôle du photojournalisme.

Plusieurs spécialistes du conflit syrien signent un texte dans l'ouvrage : « Une nation en ruine » par Rania Abouzeid, « Assaut collectif sur la Syrie » par Nir Rosen, « La crise syrienne : de la nature de la vision officielle » par Issam Abdelrahim et Mazen Bilal, « La révolution syrienne » par Labib Nahhas, « La révolution syrienne, causes et conséquences » par Amjad Farkh.

Broché / 336 pages

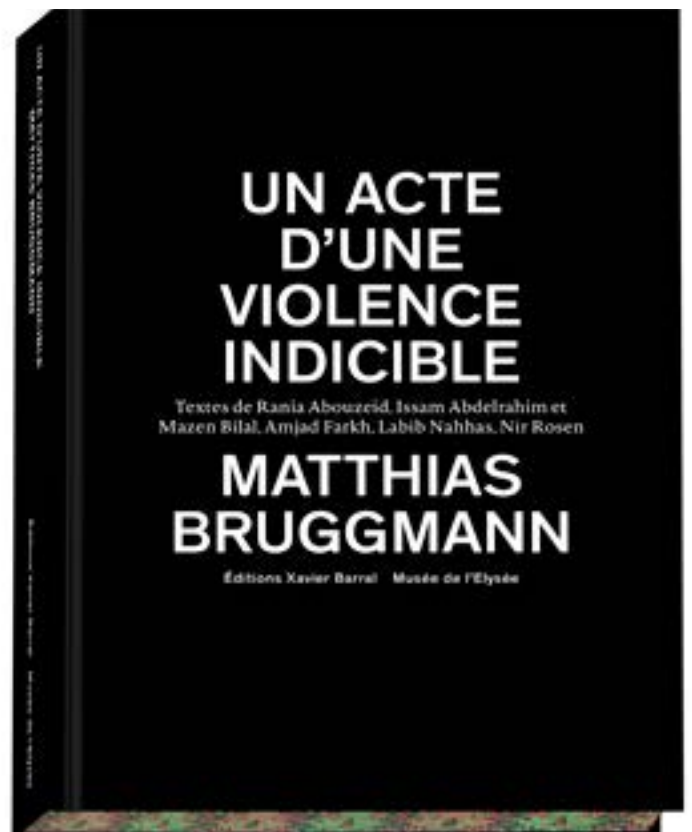
16 x 22,4 cm

Deux versions : français et anglais

ISBN français : 978-2-36511-186-7

ISBN anglais : 978-2-36511-187-4

Prix : CHF 45.-



Autour de l'exposition

- #AskaPhotographer : live avec Matthias Bruggmann et Liu Bolin en partenariat avec *Le Temps*
Lundi 15 octobre, 18h-18h45, sur les réseaux sociaux.

- Rencontre avec Matthias Bruggmann au Musée de l'Elysée
Samedi 3 novembre, 14h-18h, gratuit, sans inscription
Dialogue avec Matthias Bruggmann : affronter les images de conflits
Sur le modèle de l'atelier interactif *Dialogues sur l'humanité : affronter les images de conflits* proposé à la Nuit des images en juin 2018, le public est invité à ralentir le processus de lecture des images et à engager le dialogue avec Matthias Bruggmann et l'équipe du musée.

- Visite guidée
Samedi 1^{er} décembre, 16h, gratuit, sans inscription
Visite guidée par Matthias Bruggmann suivie d'une signature de son ouvrage publié par les Éditions Xavier Barral et le Musée de l'Elysée à la librairie du musée.

- Portfolio dans *Reporters sans frontières*
Un portfolio de Matthias Bruggmann sur la Syrie est intégré au prochain numéro de *Reporters sans frontières*, accompagné d'un article de Marie Peltier, historienne belge spécialiste de la théorie contemporaine du complot.
Plus d'information : <https://rsf.org/>

- Table ronde au Centre culturel Suisse, Paris
Samedi 10 novembre, 17h
Matthias Bruggmann invite des spécialistes du conflit syrien à débattre avec lui de son travail et de la réception critique de la publication. En présence de Lydia Dörner, commissaire de l'exposition au Musée de l'Elysée. Débat modéré par Claude Guibal, journaliste spécialiste du Moyen-Orient.
Plus d'information : <http://www.ccsparis.com/>



« Des intermédiaires utilisent du liquide à récurer les toilettes et un outil dentaire pour nettoyer des pièces antiques. Des pièces et d'autres antiquités étaient exportées à travers toute la région, surtout vers la Turquie, mais également vers le Liban et, dans certains cas, vers la Jordanie, d'où des shekels en argent alimentaient l'industrie du souvenir de Jérusalem. La part de travail la plus compliquée était de falsifier la provenance afin que les antiquités puissent pénétrer le très lucratif marché occidental – les commerçants des pays voisins prenaient 50% des produits de l'acquisition. Le prix d'achat local d'une mosaïque byzantine d'environ deux mètres carrés, à cette époque-là, était d'entre 1500 et 2000 dollars, et pour la contrebande vers un pays voisin il fallait compter environ 4000 dollars. La plupart des transactions étaient arrangées via WhatsApp et les Syriens se faisaient fréquemment escroquer par des intermédiaires étrangers. Un des hommes sur cette image se plaint plus tard qu'une transaction avec un négociant nord-américain lui avait coûté une petite fortune lorsqu'il avait refusé de lui payer son dû. » Matthias Bruggmann



« Débris d'un baril de chlore (Cl₂), lâché sur une maison depuis un hélicoptère. Une centaine d'attaques utilisant des armes chimiques ont été documentées. Elles se sont produites avant et après les bombardements de la Ghouta de 2013, dont les Américains estiment à 1429 le nombre de victimes. Le gouvernement syrien étant le seul parmi les belligérants à avoir une armée de l'air, il est impensable que ce soit d'autre ait lâché ce baril. Un homme, refusant de donner son nom et se présentant comme le propriétaire de la maison et le père de deux enfants tués dans le bombardement, expliqua qu'il était employé à la coopérative du grain. Quand il rentra chez lui ce jour-là, il raconta que des hommes étaient venus lui proposer d'être interviewé par une chaîne d'État : il devait dire que le Front al-Nosra avait lâché la bombe. Il ajouta que les hommes lui avaient, en échange, offert de l'argent pour reconstruire sa maison. Cette attaque, qui fit trois morts et blessa plus de cent trente personnes, fut largement documentée à la fois par Human Rights Watch et par Christoph Reuter du magazine allemand *Der Spiegel*. The Syrian Archive, site regroupant et archivant des vidéos de la guerre en Syrie, répertoria plus d'une douzaine de vidéos de l'attaque et de ses conséquences mi-2018. »
Matthias Bruggmann

Les photographies figurant dans ce dossier sont libres de droits pour la presse.

Leur usage est limité à la promotion de l'exposition *Matthias Bruggmann*.

Un acte d'une violence indicible au Musée de l'Elysée. Elles ne doivent pas être recadrées, modifiées et aucune mention ne doit apparaître sur l'image. Merci d'utiliser les légendes indiquées.

Contact presse

Julie Maillard
+41 (0)21 316 99 27
julie.maillard@vd.ch



Matthias Bruggmann, Ghazi Ayaash, Deir ez-Zor, 25 mai 2015 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris



Matthias Bruggmann, Al Rabiha, Reef Hama, 23 avril 2012 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris



Matthias Bruggmann, Hader, Reef Quneitra, 7 août 2015 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris



Matthias Bruggmann, Bab Hud, Homs, 26 mai 2012 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris



Matthias Bruggmann, Zone industrielle, Deir ez-Zor, 5 mai 2015 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris



Matthias Bruggmann, Shirqat, Irak, 22 septembre 2016 © Matthias Bruggmann / Contact Press Images. Courtesy Musée de l'Elysée, Lausanne et Galerie Polaris, Paris

Partenaires

Le Musée de l'Elysée remercie ses précieux partenaires pour leur soutien en 2018-2019

Partenaire global Global Partner Global Partner

PARMIGIANI
FLEURIER

Partenaires privilégiés Preferred Partners Premiumpartner

ENGAGEMENT
UN FONDS DE SOUTIEN DU GROUPE MIGROS

PKB
PRIVATBANK

Partenaires principaux Main Partners Hauptpartner

UBS

Retraites
Populaires

Soutiens privés, mécènes et institutionnels Private Partners, Patrons and Institutional Partners Private Förderer, Mäzene und Institutionen

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Département fédéral de l'intérieur DfI
Office fédéral de la culture OFC

**LOTÉRIE
ROMANDE**

VIZZI
gazz Foundation - Stiftung - Fündazijn

FONDATION
COROMANDEL

**FONDATION
BNP PARIBAS**

Sandoz
FONDATION DE FAMILLE

**FONDATION
LEENAARDS**

Fondation Le Cèdre

Fondation
Fern Moffat
**Société
Académique
Vaudoise**

L a u s a n n e

Fournisseurs officiels Official suppliers Offizielle Lieferanten

BEAU-RIVAGE PALACE
L'ÉTOILE DE LA VILLE

**CHAMPAGNE
BARONS DE ROTHSCHILD**

**Château
Château**
Château de Chillon

**CHÂTEAU
LA BÂTIE**
VINZEL

MESSIEURS^{.CH}

**ENGAGEMENT
VOTRE**

GINOX
POUR LES DENTS

Partenaires médias Media Partners Medienpartner

BOLERO

espaces
CONTEMPORAINS

polka

LE TEMPS

Le Musée de l'Elysée

Reconnu à l'échelle internationale, le Musée de l'Elysée est l'un des plus importants musées entièrement consacrés à la photographie. Depuis sa création, il s'interroge sur la photographie et la fait connaître grâce à des expositions innovantes, des publications de référence et des événements ouverts à un large public.

Pôle d'excellence dans la conservation et la valorisation du patrimoine visuel, le musée détient une collection unique de plus d'un million de phototypes et d'une dizaine de Fonds et archives complets, dont ceux de Charles Chaplin, René Burri, Nicolas Bouvier ou Ella Maillart.

À l'horizon 2021, la Ville de Lausanne et l'État de Vaud verront trois de leurs institutions culturelles emblématiques réunies sur un seul et même site. Le Musée cantonal des Beaux-Arts, le Musée de design et d'arts appliqués contemporains et le Musée de l'Elysée prendront leurs nouveaux quartiers à quelques encablures de la gare, sur le site des anciennes Halles CFF aux locomotives. www.plateforme10.ch

Informations pratiques

Contact presse

Julie Maillard
+41 (0)21 316 99 27
julie.maillard@vd.ch

Adresse

18, avenue de l'Elysée
CH - 1014 Lausanne
T + 41 21 316 99 11
www.elysee.ch

Twitter @ElyseeMusee

Facebook facebook.com/elysee.lausanne

Instagram @ElyseeMusee

Hashtags

#LiuBolin
#MatthiasBruggmann

Horaires

Ma - Di, 11h - 18h
Fermé le lundi, sauf les jours fériés
Nocturne jusqu'à 20h le dernier jeudi du mois



Le Musée de l'Elysée
est une institution
du Canton de Vaud

